



HAL
open science

Avant-propos

Patrice Brun, Pierre De Miroshedji

► **To cite this version:**

Patrice Brun, Pierre De Miroshedji. Avant-propos. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, pp.49-52. hal-02074101

HAL Id: hal-02074101

<https://hal.science/hal-02074101>

Submitted on 20 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Avant-propos

Patrice Brun (UMR ArScAn - Protohistoire européenne)
& Pierre de Miroshedji (UMR ArScAn - Proche- et Moyen-Orient)

L'objet du thème transversal « Évolution des structures et dynamiques sociales » est de réunir des archéologues travaillant sur des zones géographiques et des périodes différentes, afin de les faire débattre de leurs réflexions sur les implications méthodologiques et théoriques générales de ce que l'on pourrait appeler plus simplement « l'archéologie sociale ». Au cours des deux années écoulées, douze exposés ont été présentés, dont les sujets concernent différents aspects du thème et intéressent un laps de temps très long (depuis le paléolithique jusqu'à l'époque contemporaine) et une aire géographique immense (l'ensemble du continent eurasiatique et l'Amérique centrale).

Exposés théoriques ou généraux

On mettra à part, d'emblée, les exposés théoriques ou généraux. Celui d'Anick Coudart, qui a proposé une réflexion sur l'égalité sociale, les conditions de son maintien et celles de son effacement, en choisissant comme paradigme le néolithique et le chalcolithique — deux termes qui servent à distinguer deux stades successifs, le premier renvoyant à une notion d'égalité sociale et le second à une notion de hiérarchie.

En filigrane de plusieurs exposés et dans les discussions qui les ont suivis s'est esquissée l'opposition entre centre et périphérie. Des échanges ayant montré que les participants ne percevaient pas tous ce concept de la même manière, une mise au point théorique s'imposait. Elle a été faite lors de la deuxième séance par Patrice Brun, qui a souligné les ambiguïtés de la notion de centre/périphérie, élaborée à l'origine par les économistes du sous-développement. Il a insisté sur la nécessité de ne pas confondre les modèles centre/périphérie — qui, *stricto sensu*, impliquent une contradiction spatiale et un rapport d'exploitation — et les modèles auréolaires, où cette contradiction est absente. À grande échelle, les représentations auréolaires peuvent correspondre à de vastes systèmes appelés économies-mondes ou systèmes-mondes. Développés indépendamment par Braudel et Wallerstein, ces modèles peuvent s'appliquer à l'analyse d'économies précapitalistes. Ils constituent dès lors des outils théoriques précieux pour étudier les cycles pluriséculaires de croissance et de déclin des grands systèmes économiques de la protohistoire et de l'antiquité et pour mettre en lumière les grandes tendances de leur développement.

Les autres exposés, plus directement axés sur le thème de ces deux séances, ont traduit la grande diversité des approches chronologiques, géographiques et thématiques. On peut les regrouper sous quelques rubriques commodes.

Degrés de mobilité au paléolithique

Chronologiquement, le premier exposé fut celui de Ramiro March. Il fait remonter au point de départ de la problématique sédentarité/mobilité puisqu'il pose la question de la durée d'occupation des campements de chasseurs paléolithiques à travers l'observation de la durée d'utilisation des foyers. Il s'agissait en somme de déceler les premières variations dans la mobilité d'un groupe, les premiers indices qui suggèrent qu'il allonge son séjour au campement.

C'est une problématique comparable, mais élargie, qu'a abordée Pierre Bodu dans son enquête sur les sociétés mobiles du paléolithique supérieur dans le Bassin parisien. Des différentes échelles de mobilité qui se peuvent concevoir théoriquement, celle qui nous intéresse ici est le territoire. Les découvertes récentes de gisements du Magdalénien final impliquent des séjours relativement courts, de l'ordre de deux à trois mois, alors qu'on a l'indication d'occupations plus longues dans d'autres régions de France et d'Europe.

Le cas des régions frontières

Deux autres exposés se sont attachés à analyser les modalités du contact entre un monde sédentaire ou en voie de l'être et un monde de chasseurs-cueilleurs restés très mobiles.

Patrice Brun a fait le point sur la question controversée des relations entre sociétés nomades de chasseurs-cueilleurs et sociétés sédentaires agropastorales lors de la néolithisation de l'Europe, un phénomène longtemps perçu en termes simplement diffusionnistes ou migrationnistes. Comme on sait aujourd'hui que l'expansion de la néolithisation à partir du Proche-Orient s'est accomplie sur près de trois millénaires, la longue coexistence entre sédentaires et mobiles, que cette lenteur implique, suppose à la fois des interactions complexes et des modifications réciproques. Processualistes et postprocessualistes en rendent compte chacun à leur manière. Il apparaît clairement que les communautés autochtones ne se sont pas simplement converties à l'économie nouvelle : menacées dans leur mode de vie traditionnel, elles se sont adaptées aux nouveautés économiques et idéologiques en élaborant un système social nouveau, original, différent de celui des colons et de leur propre passé.

Dans le domaine méso-américain, Brigitte Faugère-Kalfon a évoqué la frontière entre le royaume tarasque et les guerriers chichimèques du nord du Mexique aux XIII^e-XVI^e siècles de notre ère. Documentée par des textes et illustrée par l'archéologie, elle sépare de hautes terres fertiles à climat tempéré des plateaux semi-arides du nord. Elle s'est constituée tardivement avec le démantèlement brutal, vers 1200 de notre ère, d'un réseau dense de sites agricoles mis en place au cours des siècles précédents. La frontière apparaît à la fois comme une « zone tampon » entre nomades et sédentaires, et comme un espace d'échanges de biens et d'expériences. Fait intéressant, parce qu'il vient en écho de ce que l'on observe par ailleurs, et notamment au Proche-Orient antique, la frontière contribue à l'affirmation des traits culturels des sociétés qu'elle sépare.

Pasteurs nomades et agriculteurs sédentaires dans le domaine semi-aride

Plusieurs exposés lors de la première séance ont concerné la grande diagonale semi-aride qui s'étend du domaine saharo-sahélien à l'Asie centrale, et qui recouvre en particulier le Proche-Orient. Ces territoires mettent en contact des agro-pasteurs dont beaucoup étaient sédentarisés depuis le IX^e millénaire et urbanisés depuis le IV^e millénaire, avec des populations nomades ou semi-nomades. Ces dernières ne sont plus des chasseurs-cueilleurs, mais des pasteurs adonnés à l'élevage des ovi-capridés depuis les VI^e-Ve millénaires, et utilisateurs du chameau — unique moyen de pénétration dans les zones arides — depuis la fin du II^e millénaire. Le contact sédentaire nomade se pose ici en termes dialectiques, d'autant plus que les modes de vie, malgré leurs différences, sont réversibles.

À travers le cas particulier du Levant méridional, où la documentation archéologique et historique est exceptionnellement riche, l'exposé de Pierre de Miroshedji visait à présenter l'expérience, la « sagesse » d'une discipline sur cette problématique. Pour un nombre croissant de spécialistes, le nomadisme pastoral y est perçu comme une *adaptation* sociale et économique à des conditions de vie instables dans une zone périphérique. C'est dire qu'il y existe un *continuum* social (du nomade absolu au sédentaire complet) et spatial (de l'environnement méditerranéen à l'environnement aride), qui entraîne la juxtaposition de toute la gamme des modes de vie ; que les moyens de subsistance dans les périphéries arides souffrent d'une précarité périodique, tandis que le centre sédentaire est lui aussi affecté cycliquement par des crises d'origines endogènes ou exogènes. En conséquence, la dépendance économique des sociétés pastorales par rapport aux sociétés sédentaires est soumise à des fluctuations, ou même à des retournements.

L'exposé de Catherine Baroin sur les rapports entre les pasteurs saharo-sahéliens et leurs voisins sédentaires du Sahel, au Tchad et au Niger, au cours des deux derniers siècles, donnait précisément un exemple d'un tel retournement. Les sociétés sédentaires sont d'abord dominées par les nomades guerriers, puis dominent ces derniers quand elles sont devenues les auxiliaires de la puissance coloniale française, et redeviennent dominées après la décolonisation quand les nomades ont secoué leur joug. L'épisode colonial représente une intervention extérieure qui a rompu le fonctionnement normal du système. À plusieurs reprises au cours des âges, le Levant méridional a connu des situations comparables à la suite des interventions successives des Assyriens, des Babyloniens, des Perses, des Grecs, des Romains, des Byzantins, des Croisés, des Mamelukes, des Ottomans, des Anglais, des Israéliens...

Bertille Lyonnet a décrit la situation en Haute Jezireh steppique, une marge où les précipitations sont inférieures à trois cents millimètres. Jusqu'en 3000 environ, cette région a connu une occupation faible et sporadique. À partir de 3000, et pendant toute la première moitié du III^e millénaire, dans le contexte de la civilisation dite du « Ninivite V », on y observe l'apparition de sites d'un genre particulier, dits *kranzhügel* en raison de leur structure particulière, qui se distinguent des véritables sites urbains contemporains de Haute Mésopotamie, tels que Tell Leilan ou Tell Brak. Les explications données à ce phénomène sont contradictoires : commerce de grains ;

groupes semi-nomades exploitant de façon nouvelle une zone marginale à vocation agropastorale. Si aucune de ces explications n'est actuellement concluante, toutes cependant impliquent une relation dialectique entre le monde des sédentaires et celui des pasteurs de la steppe.

Henri-Paul Francfort nous a conduit en Asie centrale où, après une réflexion sur le mode de caractérisation des stades évolutifs de la civilisation de l'Oxus, il a abordé le problème de l'État dans des sociétés réputées nomades d'Asie centrale : Scythes/Saka, Huns/Xiongun, Mongols, Perses, Parthes ou Arabes. Il s'agit de grands empires constitués par des nomades qui ont englobé dans leurs vastes territoires plusieurs unités distinctes peuplées largement de sédentaires et souvent fortement urbanisées. La mise en place, le fonctionnement et la survie de ces grands ensembles sont un problème complexe, généralement abordé sous l'angle historique.

Loin de l'archéologie, le dernier exposé, celui de Jean-Jacques Glassner, évoquait plutôt le domaine des représentations mentales, celui de la mémoire et de l'histoire à travers l'image transmise des rapports entre nomades et sédentaires. La Mésopotamie au VI^e siècle avant notre ère connaissait deux groupes de population principaux : d'une part les Sumériens et les Akkadiens, qui sont citadins ; d'autre part, les Amorrites sédentarisés, dont les ancêtres royaux vivaient sous la tente et dont les listes dynastiques énumèrent à l'origine des ancêtres mythiques qui sont des éponymes de tribus. Il apparaît que les populations de traditions nomades ont une autre perception du temps et de l'histoire, d'autres points d'ancrage de la mémoire.

Ajoutons que l'on retrouve le même phénomène dans la Bible : des listes généalogiques où les ancêtres sont des ethnonymes ; la dualité de l'héritage sédentaires / nomades ; la mémoire du désert comme support d'une conception théologique du monde, à savoir l'opposition Terre promise / désert, dont le développement eschatologique est exprimé par l'opposition paradis / enfer.

Un cas singulier : les éleveurs de renne de Sibérie

Les chemins de traverse empruntés par Claudine Karlin se laissent mal définir par rapport aux exposés précédents. Les sociétés nomades auxquelles elle s'intéresse sont contemporaines puisqu'il s'agit d'éleveurs de renne de Sibérie. Mais elles habitent dans un milieu si difficile, dont la « capacité de portage » est quasi nulle en toundra, en sorte qu'elles ne peuvent y survivre qu'au prix d'une adaptation complète à l'environnement physique et d'une relation symbiotique avec le renne ; il en résulte un mode de vie très spécialisé et une tradition culturelle très prégnante. Face à cette mobilité obligée, le pouvoir soviétique a tenté une sédentarité forcée. L'échec est patent, mais selon des modalités révélatrices. Dans un cas (Sopotchonoye, en toundra « rase »), le comptoir reste entièrement dépendant de l'environnement nomade et prend place, en somme, dans le système autochtone d'occupation du territoire. Dans l'autre cas (Achaïvaïam, en toundra à couloirs forestiers), la majeure partie de la population s'est réellement sédentarisée, mais elle s'efforce de garder vivante une culture fondée sur l'élevage du renne, et donc le nomadisme. Le paradoxe est que dans un milieu beaucoup plus hospitalier, celui des marges semi-arides du Croissant fertile, on peut retrouver des relations comparables entre la fraction de population qui reste sédentaire et celle, plus ou moins importante selon les régions et les établissements, qui pratique des transhumances saisonnières.

Complexité des relations entre sociétés mobiles et sociétés sédentaires

L'apport de ces réflexions autour d'une question spécifique — celle des relations entre les sociétés mobiles et les sociétés sédentaires — qui s'était révélée récurrente lors de la revue des centres d'intérêt des chercheurs de l'UMR, n'est pas mince. Outre les riches découvertes factuelles et méthodologiques que les contributions ont fait partager, quelques enseignements plus généraux sont venus cimenter ces si diverses études de cas.

Le premier enseignement est le rappel de l'incidence cruciale de l'échelle d'observation adoptée. Locale pour les sociétés de chasseurs de rennes préhistoriques et actuelles, elle permet difficilement de pratiquer le comparatisme et par conséquent de généraliser les observations. Régionale ou interrégionale et de longue durée pour les autres, elle ouvre des perspectives très fructueuses. Une telle observation devrait renforcer la position des paléolithiciens qui plaident pour l'étude, non plus seulement du campement, mais de l'aire globale d'approvisionnement des communautés et du réseau social plus large auquel appartenait nécessairement chaque groupe nomade. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'abandonner l'étude fine des gisements bien conservés, car l'échelle locale permet de mettre en évidence le poids des contraintes environnementales sur le rythme de déplacement des établissements humains.

On note de plus que l'énorme investissement humain en travail, en richesses et en gestion de l'information, impliqué par la sédentarisation doit lutter non seulement contre de telles contraintes, mais aussi contre

l'architecture sociale des communautés nomades et probablement surtout contre leur système idéologique au sens large.

On remarque d'autre part qu'à l'image des membres de ces sociétés et souvent même de leurs descendants, les chercheurs tendent assez spontanément à raisonner devant les sociétés mobiles et les sociétés sédentaires en termes d'oppositions. Or, comme le montrent toutes les études présentées ici, c'est au contraire en termes de complémentarités — jusque dans leurs conflits réciproques — que leurs rapports se déclinent. La question qui se pose est dès lors de caractériser et mesurer ces complémentarités dans leurs changements temporels, environnementaux d'abord, mais aussi sociaux.

Dans cet ordre d'idée, il est essentiel de ne pas gauchir les outils théoriques élaborés dans d'autres sciences humaines pour penser les relations entre des sociétés très différentes dans leur organisation tant économique, que politique et idéologique. Lire le modèle de l'économie-monde comme une opposition entre un centre et sa périphérie revient à commettre un radical contresens et fait, de surcroît, passer à côté de la principale utilité du modèle braudélien : articuler de façon réellement systémique, dans la longue durée et sur de vastes espaces, des formations sociales différentes, en particulier dans leur niveau de complexité.